

Les braconniers du roi (1)

Au temps de Louis XVI, le seigneur de Malivoire est très attaché à ses terres et a horreur du braconnage*. Bricard le forgeron se fait malheureusement attraper...

Depuis des siècles, les seigneurs de Malivoire punissaient les délits commis sur leurs terres, par le cachot et le pilori*, le fer rouge et le bûcher. Voleurs de poules et sacrilèges, larrons de haute volée et simples calamiteux subissaient leur loi... parfois jusqu'à la potence*.

Le dernier Malivoire (paysans et serviteurs le surnommaient le Marquis d'Automne, car la passion de la chasse le jetait jour et nuit dans les bois roux d'octobre) châtiât le braconnage plus durement que tout autre délit.

Il s'agissait, entre le marquis et ses gens, d'un combat acharné mais loyal, aux règles tacites autant qu'intangibles. Si le gibier à poil ou à plume, du moindre lapereau au plus superbe dix-cors, pénétrait dans la mesure d'un paysan malgré les gardes-chasse, le marquis fermait les yeux.

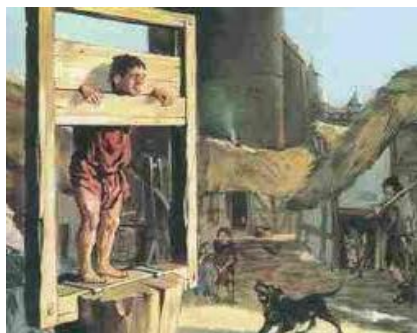
Quand le père jetait son butin sur le sol, les petits manants hurlaient de joie autour de l'âtre : ils ne goûtaient guère d'autre viande dans l'année. Par contre, le marquis punissait impitoyablement les braconniers pris sur le fait : fouet et pilori, maison brûlée, famille chassée sur les routes, en toutes saisons... Pour le marquis, il s'agissait d'un jeu, d'une autre chasse...

Il ne trichait pas. Il ne faisait jamais grâce non plus.

Les paysans l'acceptaient. Ils y gagnaient la viande et le gibier et, pour un moment, les privilèges du seigneur. Ils y trouvaient une sourde révolte, une satisfaction secrète, sauvage, ardente. Ils possédaient, un instant, les landes, les marais et les forêts de Malivoire, les bêtes fuyantes et galopantes, les oiseaux effarés et criards, le droit de traquer, celui de tuer... Un lien profond, féodal, né de la terre, des arbres et du sang des bêtes, attachait ainsi le Marquis d'Automne à ses sujets.

Bricard avait joué longtemps...

Un homme rude, le forgeron du hameau... Il avait dépiauté plus de lapins et plumé plus de bécasses, fléché plus de daims et de chevreuils que le marquis lui-même. Un soir d'octobre, comme Malivoire passait à cheval devant la forge, Bricard sortit à sa rencontre, une terrine de lièvre entre les mains. Le seigneur éclata de rire, mit pied à terre et, de sa dague, se tailla une large bouchée. « Bricard... Tu manges plus de viande que moi. Un jour, il faudra rembourser ! » Oui, Bricard avait joué longtemps, des années, et toujours gagné. Mais un dimanche, les gardes le surprirent au bord d'une fosse où agonisait un sanglier...



Ils ramenèrent le forgeron au village, les bras liés dans le dos par une lanière de cuir.

Le pilori grinçait, craquait. Le bourreau maniait le fouet : un homme massif, solitaire, qui habitait la dernière maison du bourg. Par tradition, il prélevait sa dîme aux étals, les jours de marché : œufs, légumes ou fruits...

Les lanières sifflaient, claquaient. Le bourreau frappait sans passion, durement, pesamment. La foule assistait au supplice : le marquis l'exigeait. Visages sévères, mais sans haine : Bricard avait perdu. Parmi les manants, Joël, le porcher sans nom, avait le visage tendu. Ses yeux bleus paraissaient sombres, presque violets. À douze ans, il participait au jeu du marquis depuis plus de cinq ans. On ne l'avait pris qu'une fois, à cause d'un lapin roux... Il sentait encore le fouet brûler, déchirer, lacérer ses épaules.

Bricard ne criait pas.

Joël suivait le supplice, le cœur déchiré. C'est Bricard qui l'avait d'abord mené en forêt. Il lui avait mis en main ses premiers collets, lui avait frotté le nez aux mottes de terre, à la glaise humide des chemins creux, aux pistes du gibier, lisant sous les fougères, les feuilles mortes, les fleurs couchées, le destin de leurs proies. Bricard avait choisi ce garçon sans père pour le suivre car il appréciait son endurance, et l'orgueil obstiné qui le poussait à braver le seigneur, à passer des nuits entières à grelotter, le ventre creux, pour dérober aux bois la vie d'un cerf ou celle d'un sanglier. Et Joël admirait le forgeron, l'homme le plus rude, le plus fort du pays, et le meilleur braconnier.

Pourtant, alors que le seigneur triomphait enfin, Joël, malgré son chagrin, était satisfait. Il aimait l'ordre, les situations nettes, simples et tranchées, comme aux temps âpres du servage, lorsque bêtes et hommes appartenaient au seigneur. Cet enfant étrange avait besoin de force et de violence ; et aujourd'hui, le marquis était plus fort que le forgeron.

Le regard de Joël rencontra celui d'un jeune cavalier de presque quinze ans, Donatien de Malivoire, l'héritier du domaine.

Une dure flamme bleue y couvait. [...] Joël comprenait mal Donatien. Les paysans craignaient le Marquis d'Automne et redoutaient déjà l'arrogance de Camille, son fils cadet, âgé de huit ans. Mais ils considéraient son frère comme un faible, un garçon capricieux et fantasque. Seul Joël devinait chez l'aîné une volonté au moins égale à celle du seigneur.

Vocabulaire

- **Braconnage** : chasser des animaux sans en avoir le droit.
- **Pilori** : poteau auquel on attachait les criminels sur la place publique.
- **Potence** : poteaux en bois sur lesquels on installait la corde pour pendre les criminels.



As-tu bien compris ?

Sans regarder le texte, recopie la bonne réponse sur ton cahier.

- 1 - Le délit le plus grave aux yeux du marquis est :
a) le sacrilège b) le braconnage c) le vol
- 2 - Les braconniers pris sur le fait subissaient :
a) le fouet b) la pendaison c) le feu du bûcher
- 3 - Seul le seigneur peut chasser le gibier :
a) parce que c'est la loi du pays
b) par un accord entre le peuple et le châtelain
c) car il bénéficie d'un privilège
- 4 - Le forgeron offre au seigneur :
a) une terrine de lapin b) une terrine de lièvre c) une terrine de sanglier
- 5 - Joël est :
a) un lointain cousin de Bricard
b) considéré comme le fils de Bricard
c) le fils aîné de Bricard

Recherche dans le texte

Recopie sur ton cahier le mot du texte qui a le même sens que les mots soulignés.

- 6 - C'est un acte contraire à la loi, mais moins grave qu'un crime : un d.....
- 7 - Ce sont des brigands très doués dans leur spécialité : des de h..... v.....
- 8 - Ce sont des lois non écrites, mais que chacun sait qu'il doit respecter : les règles

Jeu

9 - **Sur cette fiche, écris au feutre velleda chaque mot horizontalement. Quand tu as fini, recopie sur ton cahier le mot mystère vertical.** (*Pense à bien effacer la fiche à la fin !*)

- 1 - Petit du canard.
- 2 - La Fontaine a dit qu'il n'était, au fond, pas si rapide que ça.
- 3 - Animal à grands bois.
- 4 - Animal de la famille de la chèvre.
- 5 - Il adore les carottes.
- 6 - Participe présent du verbe faire, sans T.
- 7 - Oiseau sauvage.

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									

Classe de CE2/CM1/CM2 de M. Bigogne

Correction page suivante

lecture de texte

Les braconniers du roi

Corrigé

- 1 – b) le braconnage.
- 2 – a) le fouet.
- 3 – b) par un accord entre le roi et le châtelain.
- 4 – b) une terrine de lièvre.
- 5 – b) considéré comme le fils de Bricard.
- 6 – un délit.
- 7 – des larrons de haute volée.
- 8 – les règles tacites.
- 9 – ⇒ TERRINE

1
2
3
4
5
6
7

C	A	N	E	T	O	N			
		L	I	E	V	R	E		
		C	E	R	F				
C	H	E	V	R	E	U	I	L	
	L	A	P	I	N				
F	A	I	S	A	N				
		P	E	D	R	I	X		